ont des airs naturels, la scène est animée, et, quoique le brouillard qui l'enveloppe me paraisse trop lourd et trop embrouillé, il laisse percer les qualités du métier.

M. Frothingham avait, dans son envoi, un joli petit morceau de Th. Gerard : *le souper des enfants*. Il est déjà tard, on a laissé passer l'heure de la retraite ; un des petits s'est affaissé sur le bord de la table ; un autre, qui s'endort plus tard, lui fait couler une goutte de lait dans l'oreille, sans doute pour lui arracher une grimace, qui amusera fort le troisième grimaud qui se trouve là ; cette espièglerie est gracieusement rendue, l'on y reconnaît toutes les bonnes qualités du genre.

Messieurs Jacobi, S. English, J. Aitkens, N. Scott, Geo. S. Drummond, James Lard, W. A. Townsend, avaient aussi mis à l'exposition des peintures de mérite. Il suffit de nommer *le passage du Splugen*, par Jacobi ; *le repos sur la Tamise*, par D. Williams ; *l'après-midi sur le lac Memphrémagog*, par Bellows ; *un mariage bavarois*, par Mullen ; *les chiens et les singes*, par de Vos ; *La foire de Bartholomew et le bazar turc*. Ces deux dernières sont d'excellentes aquarelles ; la vigueur d'exécution de la seconde dérouta un instant l'œil ; on se demande avec quel procédé l'on a pu empâter ainsi une feuille de papier.

Monsieur B. Gibb s'était contenté d'envoyer à l'*Art Association* quatre de ses tableaux ; il aurait pu en livrer un plus grand nombre, mais il a préféré céder l'espace à d'autres.

J'avais déjà vu dans ses salons, les deux *intérieurs* de Grips, de sorte que, je n'ai pas été retenu trop longtemps devant leurs mille petits détails peints avec cette patience et cette rigoureuse exactitude dont l'école hollandaise seule est capable. Le maître n'a pas cherché les grands effets d'ombre et de lumière qui plaisent à ses compatriotes ; ses intérieurs propres et rangés sont éclairés de rayons abondants, qui ne laissent aucun objet dans l'incertain ; le pinceau a bien été forcé de tout décrire. La *prise de tabac*, par Venheyden, est encore une jolie toile, pleine de gaieté et d'éclat, quoique peinte d'une manière moins magistrale que les deux autres. La figure principale est une jolie jeune paysanne, qui, après avoir absorbé une bonne pincée, puisée dans la tabatière de la grand'maman, se prépare à l'une de ces bruyantes explosions nasales, telles qu'en fait produire le tabac aux organes novices. La machine va éclater, et comme cela ne tue personne, tout le monde est joyeusement dans l'attente.

J'aurais voulu voir ici, quelques autres tableaux de M. Gibb, pour le plaisir des bons amateurs. Mais si quelqu'un était très curieux de connaître la collection tout entière, il n'aurait qu'à faire d'abord la connaissance de son bienveillant propriétaire ; il arriverait facilement au reste.

M. Gibb est garçon, je crois,—je ne dis pas cela pour que l'on aille troubler son repos.—Il a une jolie fortune, noblement acquise par le